

# L'IA peut déjà lire dans nos p au risque de spoiler notre esp

L'IA détient, en germes, le pouvoir de créer un autre monde. Se pose dès à présent la question de savoir comment la contrôler et la régler pour ne pas y laisser notre âme créative.

DANIEL COUVREUR

Dans l'émission *Tout un monde* de la Radio Télévision suisse (RTS), Yuval Noah Harari, auteur du best-seller *Sapiens*, a parfaitement synthétisé le défi lancé à l'homme par l'intelligence artificielle : « Un voile d'illusion pourrait tomber sur l'humanité sans qu'elle ne puisse plus le percevoir, sans qu'elle ne se rende même compte que l'IA la recouvre. » Le penseur israélien en appelle à la construction d'une éthique favorable aux humains, et non aux machines. Pour Yuval Noah Harari, l'IA est « fondamentalement différente de toutes les inventions de l'histoire de l'humanité ». Aucun autre outil créé par l'homme n'était jusqu'ici en mesure de prendre des décisions par lui-même ou de générer de nouvelles idées.

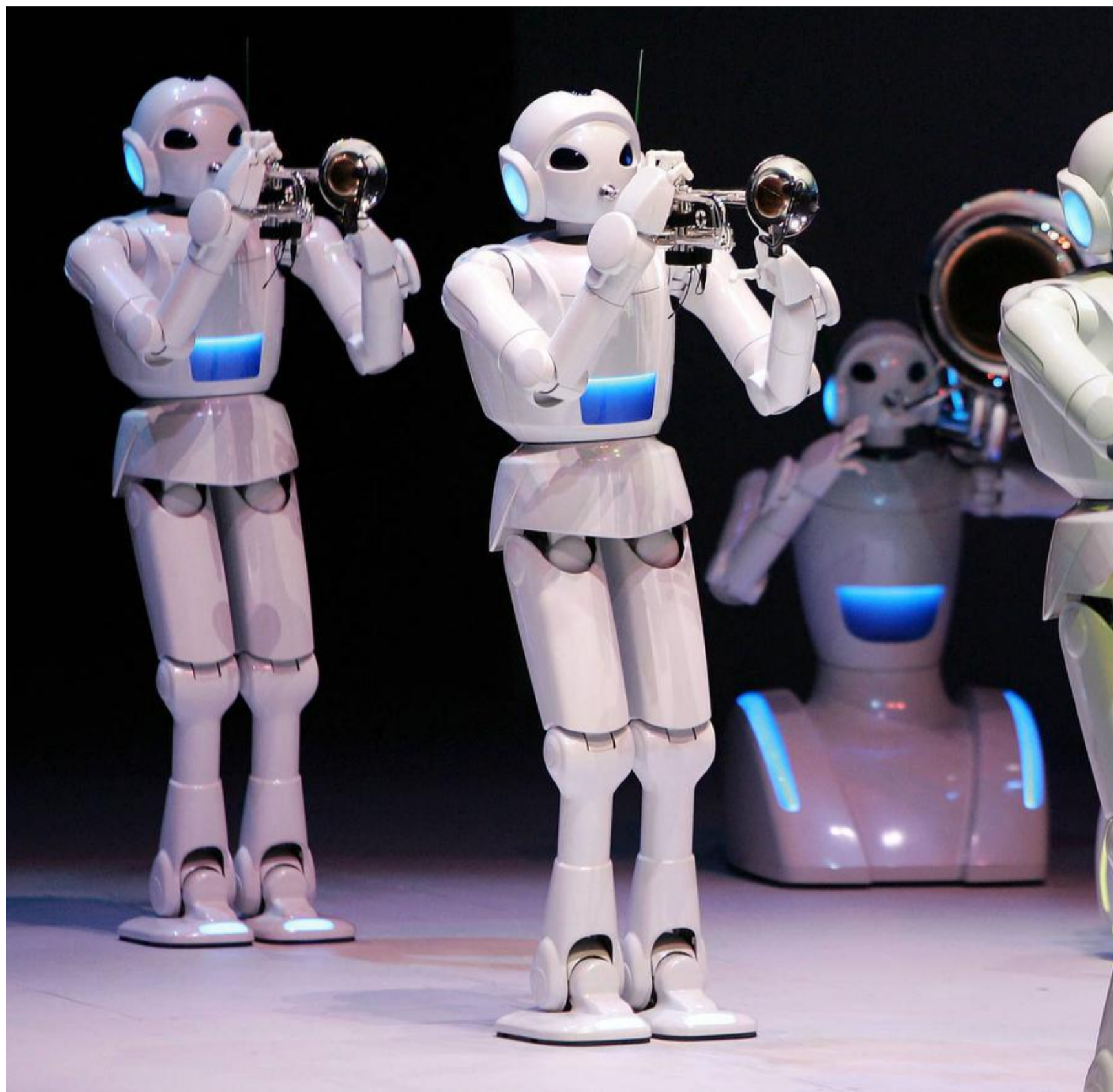
L'IA est capable d'emmagasiner la musique de toute l'histoire de l'humanité, de digérer l'ensemble des bibliothèques, de lire tout ce qui a été écrit depuis l'aube des temps pour en faire des compositions nouvelles. Elle manque encore de brio, mais pas d'entregent. Aux États-Unis, RadioGPT est déjà en mesure de se substituer aux animateurs humains pour générer des émissions de radio. Ce sont des machines qui parlent à l'antenne, annoncent les chansons, communiquent les bulletins d'informations, et s'autorisent même des traits d'humour...

Au micro d'Eric Guevara-Frey de la RTS, Yuval Noah Harari a voulu alerter sur le pouvoir a priori sans limites de l'IA : « Nous devons le comprendre et le régler, parce qu'il présente un potentiel très, très dangereux. Nous devrions, par exemple, à chaque fois que nous interagissons avec une intelligence artificielle, savoir qu'il s'agit d'une IA. » La crainte principale du philosophe tient dans le fait que l'IA n'a pas de conscience. Elle nous dépassera probablement un jour dans la composition musicale, dit-il, mais sans ressentir « ni tristesse, ni joie, ni douleur, ni plaisir ». Une réflexion à l'image du faux album d'Oasis enregistré par l'IA en avril dernier...

## La mise en garde d'un pionnier

Dans le *New York Times*, Geoffrey Hinton, l'un des pionniers de l'intelligence artificielle, partageait cette semaine l'inquiétude de Yuval Noah Harari, après avoir démissionné de son poste chez Google. Il assure que l'IA deviendra rapidement plus intelligente que ses inventeurs et craint, dans un premier temps, qu'elle ne bouleverse rapidement le marché du travail. Coïncidence ? Cette semaine, Arvind Krishna, le directeur d'IBM, affirmait que le recrutement du géant informatique serait ralenti au profit de l'IA dans les cinq ans. Environ 7.800 emplois seraient menacés.

L'IA pourrait même bientôt lire dans nos pensées. Des scientifiques ont mis au point un décodeur qui, via l'imagerie cérébrale, peut saisir la pensée d'une personne. Selon Jerry Tang, de l'Université d'Austin, l'expérience a montré que lorsque des cobayes humains imaginaient leurs propres histoires ou visionnaient des films muets, l'IA comprenait l'essentiel de leurs pensées. Au-delà de la création culturelle et scientifique, à terme, l'IA risque de s'immiscer jusque dans notre « vie privée mentale », selon une étude parue dans *Nature Neuroscience*.



Quand les robots jouent dans une fanfare, c'est sans joie ni plaisir... © AFP

## Le compositeur « L'IA n'aurait pas mis de fanfare dans le "Yellow Submarine" des Beatles »

ENTRETIEN  
DA.CV.

Le compositeur Bruno Letort est, entre autres, l'auteur de *François Villon l'opéra*, une expérience lyrique interactive, et des *Fables électroniques*, une rencontre entre musiques électroniques et symphoniques. Expert en « musiques inventives », il est directeur artistique d'Ars Musica et il a tout récemment signé les arrangements de six titres du dernier album de Stromae, *Multitude*. L'artiste nous fait voyager aux frontières de la création musicale sous la bague de l'intelligence artificielle.

L'IA est-elle capable, aujourd'hui, d'improviser un morceau de musique original dont la créativité pourrait rivaliser avec celle de l'être humain ?

Mon ami François Pachet était directeur du Sony Computer Science Laboratory de Paris. Il vient d'être recruté par Spotify pour diriger leur Creator Technology Research Lab. J'y vois un signe des temps. François Pachet a été le premier à proposer un morceau de musique réalisé sans compositeur, sans musicien, sans arrangeur, sans auteur. Il a développé le logiciel Continuator pour analyser l'improvisation. Il a pu montrer que les musiciens, même quand ils

improvisent, utilisent inconsciemment une technique qui limite la palette de leur expression. En d'autres termes, ils développent des habitudes, et c'est vrai même pour des génies comme Charlie Parker et Miles Davis. Il a montré que quand un musicien s'arrête d'improviser, la machine peut prendre le relais en live et terminer le morceau à la place du musicien...

Faut-il y voir un danger potentiel, ou une capacité nouvelle d'enrichissement pour les musiciens ?

Si je donne à ChatGPT la partition de *Frère Jacques* en demandant à l'IA de l'harmoniser en jazz sous une forme baroque à la Jean-Sébastien Bach, ou en version dodécaphonique à la manière d'Arnold Schönberg, le théoricien de la musique tonale, elle fait ça très rapidement, en quelques minutes. Mais ce n'est pas un danger pour les musiciens, car ce que fait l'IA aujourd'hui, c'est juste recroiser

des bases de données. Donc, tant qu'on reste dans une musique normée, elle sait y faire.

La conclusion de François Pachet était justement de dire que ce qui restera intéressant pour les musiciens, c'est de composer ce que la machine ne sait pas encore écrire. Pour moi, le vrai danger est ailleurs, sur les plateformes comme Spotify, où le public se gave de playlists. Et là, l'IA va permettre de tirer le public vers des playlists de morceaux qui n'existent pas. L'IA aura créé ces playlists par imitation. J'en reviens au Continuator de François Pachet : au bout de cinq minutes, la machine sait tout faire à la manière de Charlie Parker ou de Miles Davis. Et c'est pareil pour l'écriture. A partir de quelques mots-clés, ChatGPT peut, dès à présent, écrire les paroles d'un morceau imaginaire de Peter Gabriel. J'ai tenté l'expérience... Sans être très intéressant jusqu'ici dans le résultat, ça pose des questions de droits d'auteur. L'IA n'a



Sans être très intéressant jusqu'ici dans le résultat, ça pose des questions de droits d'auteur



## ABONNÉS



Sur notre site, les vidéos des versions dodécaphonique et baroque de « Frère Jacques », composées par IA.